

Albert Corhay : « La concurrence entre universités a assez duré »

LIÈGE Lors du bicentenaire de l'ULiège, le recteur a réaffirmé son credo

- **Devant les recteurs des autres universités francophones du pays, Albert Corhay plaide pour la collaboration.**
- **Il prône le partage des connaissances et des programmes.**

Plus de 200 bougies disposées par grappes ou en chapelets dans tous les recoins : la salle philharmonique a un petit air d'antré vaudou ce lundi pour la cérémonie très officielle du bicentenaire de l'Université de Liège.

Dans les travées de la salle à l'italienne, prend place le corps académique. Au balcon se trouve le gratin liégeois, celui qui figure sur la liste protocolaire, des magistrats aux femmes et hommes politiques en passant par les représentants convictionnels et militaires. Énoncer, un par un, les titres et qualités des membres de cette liste est déjà une performance en soi que le recteur Albert Corhay réussit brillamment, à entendre l'applaudimètre.

L'Orchestre Philharmonique Royal de Liège entame la cérémonie de ce « Dies Natalis » par l'« Ouverture pour une fête académique » de Brahms. Spécialement pour l'occasion, le compositeur et ancien chef d'orchestre

Pierre Bartholomée a composé « Cinq préludes pour orchestre », de courtes recherches musicales qui, selon le compositeur, relatent « l'interrogation des idées » telle que pratiquée à l'Université. Dans un registre moins classique, l'orchestre clôturera la cérémonie par le thème de Star Wars, un air aux relents guerriers à l'inverse du credo défendu plus tôt par le recteur Albert Corhay.

Face aux recteurs francophones des autres universités, le recteur de l'Université de Liège dénonce une nouvelle fois la compétition stérile entre universités.

« Toutes les institutions d'enseignement supérieur sont des acteurs publics même si certaines d'entre elles ont un statut privé. Et j'oppose à l'argument simpliste disant que la concurrence entraîne une émulation saine entre institutions et pousse à l'excellence, une simple analyse de notre passé. Cette concurrence

accrue n'a fait que nous affaiblir tous et n'a eu de ce fait qu'un effet négatif sur la qualité de l'enseignement supérieur et de la recherche. La mise en concurrence des institutions a donc assez duré », déclare le recteur d'ULiège.

Dans son analyse du temps écoulé depuis la création de l'Université de Liège par Guillaume I^{er} en 1817, Albert Co-

rhay retient les liens particuliers qui unissent l'université et son territoire, les liens avec les défis tant industriels que sociétaux. « Nos universités, hautes écoles et écoles supérieures des arts et institutions de promotion so-

ciale se doivent d'offrir un enseignement supérieur de qualité au plus grand nombre tout en l'adaptant aux besoins sociétaux. Ce ne pourra se faire qu'en collaborant, qu'en partageant nos programmes et nos connaissances ».

Au sein même de l'ULiège, des voix s'élèvent pour réclamer davantage de démocratie. Face au corps académique - les professeurs nommés -, le corps scientifique hausse le ton.

« Nous constituons le plus grand corps de l'Université et nous ne pesons que 10 % au niveau des décisions qui sont prises. Alors que la qualité de l'enseignement et de la recherche est mise à mal, nous réclamons davantage de solidarité entre les corps de l'Université », déclare le représentant du corps scientifique.

Enfin, l'ULiège a honoré trois personnalités (lire ci-contre) à qui elle a décerné les titres de docteur honoris causa. L'écrivaine franco-sénégalaise Fatou Diome, l'industriel Bernard Serin et le scientifique Ralf Tarrach

symbolisent, aux yeux du recteur, « le pacte de l'Université de Liège avec la société, l'industrie et la science ». ■

Ph.Bx

HONORIS CAUSA

Trois personnalités faites docteurs

L'ULiège a décerné ce lundi trois titres de docteur honoris causa. La Franco-sénégalaise Fatou Diome est écrivaine et professeure de lettres, au discours franc qui, dans ses prises de position, n'oublie pas d'où elle vient : la petite île de Niodior qu'elle a quitté pour financer ses études, petit boulot après petit boulot. Elle revendique la part africaine de la France et s'érige contre les intolérants, salue le rôle de l'école et les valeurs républicaines.

Patron de CMI, héritier de John Cockerill, le Lorrain Bernard Serin est aussi un homme attaché à la culture et au redressement économique régional que ce soit à Liège ou à Metz.

Enfin, le physicien luxembourgeois Ralf Tarrach, président de l'association européenne des Universités, est un infatigable défenseur de la collaboration entre universités au niveau européen.

« Cette concurrence accrue n'a fait que nous affaiblir tous » ALBERT CORHAY, RECTEUR DE L'ULIÈGE